

Introduction

Quand tout est confus, il faut revenir à l'essentiel. Ne pas se laisser enfermer dans les polémiques, les invectives et les crispations. Ni les blessures objectives et ni les peines légitimes ne doivent nous rendre sourds et aveugles. Rien ne doit nous priver de notre humanité qui est notre héritage et notre bien le plus précieux. Or il semble bien que chaque génération soit confrontée à cette exigence de compréhension et de lucidité. Que nous est-il arrivé ? Comment avons-nous pu en arriver là ? Comment avons-nous pu faire cela ? Comment avons-nous pu laisser faire cela ? Accepter d'être ainsi questionné et se questionner soi-même relève d'abord d'une saine exigence et d'une éthique personnelle et collective. Mais il en va aussi de la construction d'une mémoire qui serve non pas à s'enfermer dans la mélancolie mais bien à réagir face au présent qui ne cesse de nous surprendre, de nous inquiéter, voire de nous paralyser. Car dans le chaos et l'imprévu, resteront toujours quelques lignes de vie qui permettront de sauver l'essentiel, et de se sauver soi-même.

Dans ces pages j'ai voulu essayer de donner du sens à quelques faits qui se sont déroulés pendant un court laps de temps, les six premiers mois de l'année 1957, dans un espace

géographique réduit, à quelques kilomètres au sud d'Alger, de l'est de Blida à l'ouest de Palestro.

J'ai utilisé pour ce travail certains éléments ponctuels et épars des archives personnelles du général Max Briand que pour l'essentiel d'entre eux je n'avais pas utilisés pour la rédaction de mon livre *Livret militaire ?*, en sachant et en acceptant leur caractère aléatoire et subjectif. Comme avec les pièces d'un puzzle, j'ai cherché à donner du sens à des éléments qui séparément n'en ont pas, ou plutôt qui, pris séparément, nous enfermeraient chacun dans une logique propre qui se transforme vite en un engrenage infernal. En cela ce n'est pas ici un travail d'historien. L'histoire, elle est connue dans ses grandes lignes, en tout cas par celles et ceux qui veulent savoir. Mais à partir de faits partiels, sans liens les uns avec les autres mais qu'unissent la concordance de temps et le voisinage géographique, j'ai tenté de raconter une histoire, de bâtir un récit, qui puisse nous aider à une méditation calme et apaisée.

Car il ne s'agit pas ici de juger, mais de comprendre, afin de discerner, au-delà de l'événementiel et du hasard des positions de chacun, un fil conducteur qui puisse nous servir à identifier les repères, les bornes qui jalonnent de tout temps le chemin nous permettant de vivre en conformité avec notre humanité.

« Que nous est-il arrivé ? Comment avons-nous pu en arriver là ? Comment avons-nous pu faire cela ? Comment avons-nous pu laisser faire cela ? » La question que nous posons ici a trait à l'Algérie qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son indépendance. Mais la même question se pose à nous face aux quatre siècles de domination européenne sur le reste du monde et en particulier sur sa forme la plus élaborée, mais pas la plus grave com-

parée aux génocides américains (nord et sud) et australien, que fut le colonialisme. Elle se pose aussi face à l'incroyable guerre qui de 1914 à 1918 a vu s'affronter sans merci les plus grands peuples d'Europe qui partageaient pourtant les mêmes valeurs et qui ne s'en sont jamais vraiment remis. Elle se pose encore face aux conditions d'émergence et de déroulement du deuxième conflit mondial. C'est la même question que nous pose le dernier siècle entier marqué par les totalitarismes, fascisme, nazisme, communisme. Or c'est dans la réponse à ces questions que se trouve la compréhension de notre présent qui en est le fruit.

« Que nous est-il arrivé ? Comment avons-nous pu en arriver là ? Comment avons-nous pu faire cela ? Comment avons-nous pu laisser faire cela ? » Bien sûr le recul du temps et la connaissance de la suite des événements nous permet d'y voir plus clair que celles et ceux qui en furent les contemporains. Mais au-delà de la mémoire historique, en quoi cela nous sert-il à nous, aujourd'hui, face à d'autres enjeux ? D'autant plus que, pour absolument semblables que soient les êtres humains au travers des siècles, leurs esprits changent sans cesse, leurs modes de pensée évoluent. Ce qui rend vite dérisoires les jugements de valeur voire les sentences que nous pouvons porter sur leurs actions. Il ne s'agit donc pas de refaire l'histoire, et encore moins de s'y attribuer rétrospectivement les beaux rôles, travers national auquel nous succombons bien souvent avec le plaisir de rejouer mille et mille fois les mêmes scènes de théâtre codifiées par notre imaginaire historique. Il s'agit ici d'essayer de comprendre qui nous sommes, individuellement et collectivement, de cerner ce dont nous sommes porteurs et héritiers, et d'en tirer quelques lignes de force qui nous disent le vrai de ce que nous sommes et de ce que nous voulons.

C'est ainsi que je présente dans cet essai des fragments épars d'un passé qui n'arrive pas à passer précisément parce que le travail esquissé ci-dessus n'est pas fait. Qu'il est refusé, et même nié. Une mise en scène artificielle, proche d'une chorégraphie, va me permettre en huit chapitres de relier chaque événement aux autres et aider à une réflexion qui permette de tourner la page et d'avancer.

Je commence par la présentation de documents issus de la rébellion algérienne qui campent le décor, posent les éléments du drame et témoignent de la violence en cours, mais aussi des fragilités et des doutes. Puis en écho immédiat, je rapporte deux expériences de « pacification » menées par un même groupement de dragons qui disent l'extrême difficulté de la tâche. J'en profite alors pour développer l'expérience des commandos nomades, tentative de réponse par le haut aux conditions d'une guerre non conventionnelle dont il était perçu qu'elle nous tirait inéluctablement vers le bas. Je montre alors comment l'armée s'est au contraire convertie aux méthodes de police qui lui sont bien étrangères. L'exemple de la destitution du maire de Rovigo, par sa banalité même, vient témoigner de cette dérive mortelle. Cela m'amène ensuite à aborder la question terrible de la disparition quasi systématique des suspects, métaphore absolue de la faillite de l'État de droit et du retour à la barbarie. Mais l'exemple de Rovigo me permet alors d'affirmer que tout ceci ne se fit pas sans réactions et d'abord d'hommes et de femmes de tous horizons qui nous rappellent qu'au-delà des allégeances politiques, religieuses ou philosophiques, à un moment donné, au contraire de l'injonction « d'obéir en protestant » c'est chacune et chacun d'entre nous qui peut et doit réagir sans s'abriter derrière les autres. Enfin, comme en écho final au premier chapitre, je

représente des documents issus de l'armée française qui montent à quel point celle-ci a eu conscience au cours de ce premier semestre 1957 des problèmes moraux que posaient ce qu'elle pensait être les moyens de sa victoire.